

La Revue de la BNU, n° 25, La Fabrique du livre : pérennités et mutations, sous la direction de Christophe Didier, mai 2022, 116 p., ISSN : 2109-2761.

Par Océane Juvin

Depuis 2010, la revue bisannuelle de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg met en valeur son patrimoine (plus de 3 700 000 volumes, spécialement dans les domaines des sciences humaines et sociales, des langues et civilisations germaniques et des sciences religieuses) par le biais de questions culturelles, sociales et scientifiques ouvertes sur le domaine international. Ce numéro 25 intitulé *La Fabrique du livre : pérennité et mutations*, paru au printemps 2022 sous la direction de Christophe Didier, fait le point sur l'état du livre comme « élément constitutif de nos sociétés », comme en témoignent les fonds de la BNU qui couvrent l'ensemble de l'histoire de la production écrite, des formats les plus anciens, les tablettes cunéiformes, aux derniers formats numériques, en passant par le papyrus, les parchemins, des livres précieux ou les incunables. Il donne la parole à des acteur·ices du livre, qu'il s'agisse de la transmission de son histoire, de sa conservation, de la formation à ses métiers, ou du témoignage sur ses évolutions et rend ainsi compte d'enjeux communs de transformation technologique, d'adaptation à des changements de société et de transmission de savoir-faire artisanaux. La revue apporte des éléments pouvant contribuer à une réflexion sur le statut du livre aujourd'hui, alors même que l'univers numérique est devenu le vecteur principal d'informations, de culture ou de divertissement.

Sous l'intitulé « Conserver/faire vivre une tradition », une première partie présente trois institutions qui contribuent à la transmission et à la préservation du patrimoine du livre et de l'imprimerie, ainsi qu'un personnage important du patrimoine graphique et typographique français (Jean Alessandrini).

Laurine Sandoval et Marielle De Vaultx présentent le projet ambitieux de « Centre Gutenberg » en construction dans le bassin rhénan, porté par l'association Espace Européen Gutenberg, qui doit voir le jour en 2022. Cette institution européenne bénéficiera d'un espace de 2 000 m² destiné à mettre en valeur plusieurs thématiques : l'histoire de l'imprimé ; la conservation du patrimoine ; le partage des savoirs et des savoir-faire ; la transmission des métiers et l'innovation dans le domaine du livre. L'article raconte la genèse du projet, destiné à tous les acteurs du livre, et détaille les différentes composantes du lieu (un musée, des archives, des ateliers, une école, un showroom, un lieu

de résidence artistique). Un futur lieu clé, donc, pour réfléchir au livre, son passé, son présent et son futur.

Dans l'article suivant, Pascal Fulacher retrace l'histoire de l'Imprimerie Nationale officiellement créée en 1640, ses acquisitions, ses productions importantes et les différentes activités de ses composantes : l'atelier du Livre d'art et de l'Estampe crée des livres d'artisanat d'art depuis le XX^e siècle et a pour mission, grâce au programme Maîtres d'art, la transmission de métiers qui n'existent plus dans l'industrie du livre comme la gravure de poinçons, la composition, la fonte de caractères et l'impression typographiques ; le Cabinet des Poinçons constitue un lieu de conservation d'un patrimoine typographique exceptionnel ; sa bibliothèque comprend plus de 35 000 volumes de bibliophilie. L'article montre le souhait de l'institution de tisser davantage de liens entre l'artisanat d'art et les technologies de pointe utilisées pour l'impression numérique de documents officiels.

Suit un entretien avec Jean Alessandrini dans lequel le graphiste retrace son parcours dans les métiers du livre. Acteur polyvalent du monde de l'édition (créateur de caractères typographiques, illustrateur, auteur, dessinateur de couvertures) depuis les années 1960, Jean Alessandrini a travaillé à une période durant laquelle les évolutions techniques ont été nombreuses. Gwénaél Citérin et Sarah Lang l'interrogent sur son rapport avec les mutations qu'il a traversées. Il apporte en retour un regard personnel sur la typographie et ses révolutions esthétiques, et revient sur le *Codex 1980*, sa fameuse révision de la classification Vox Atypi.

Un court texte sur les missions de l'Association européenne des musées de l'imprimerie, fondée en 2003 et dont le président honoraire est Alan Marshall, clôt cette première partie. Pascal Fulacher souligne l'importance de constituer un réseau de partenaires variés permettant de renforcer les échanges, de partager savoirs et informations, qui fait le lien entre des particuliers passionnés d'histoire des arts graphiques et les différentes institutions européennes (musées, bibliothèques...) qui ont pour mission de préserver le patrimoine de l'imprimerie.

Une deuxième partie, « Instituts d'enseignement », présente trois importantes écoles françaises qui forment aux métiers du livre (le Lycée Gutenberg, l'ANRT et l'école Estienne). Il est intéressant ici de comparer les différentes approches pédagogiques présentes sur un même territoire national, qu'elles soient plutôt tournées vers l'industrie ou l'artisanat, plus ou moins professionnalisantes, théoriques ou pratiques.

Trois enseignant-es (Magalie Gaschy, Bettina Muller et Jean-Claude Spitz) présentent le lycée Gutenberg, situé en Alsace au sud de Strasbourg à Illkirch, et

ses formations spécialisées. L'établissement propose deux baccalauréats professionnels, l'un dans les métiers du design graphique, l'autre dans celui des industries graphiques et de la communication auquel s'ajoute un BTS Études de Réalisation de Produits de Communication. Ses formations font le choix de la polyvalence pour préparer élèves et étudiant·es à des métiers (comme imprimeur·euse, relieur·euse, dominotier·ère, opérateur·euse d'imprimerie, façonneur·euse, concepteur·euse graphique) qui évoluent rapidement, notamment avec l'arrivée du numérique.

Deux enseignantes de l'école Estienne, Laurence Bedouin et Erell Guillemer, explorent la place du livre dans cette école au travers des différentes spécialités qui y sont enseignées. Elles nous proposent un voyage sensible et à plusieurs voix (faisant intervenir d'autres acteur·ices de l'établissement) en s'appuyant sur les réflexions sur le livre dont fait part Michel Melot dans son ouvrage *Livre*,¹. Dans cette École des Arts et Industries Graphiques aux formations classées selon trois branches (la communication au sens large, le numérique et l'image animée et le livre et l'imprimé), le livre est envisagé comme cadre de pensée préalable à toute pratique graphique. Cet article témoigne à la fois de la transversalité de l'école et de l'irréductibilité du livre.

Thomas Huot-Marchand, de son côté, choisit le dessin pour articuler la présentation de la formation dont il est diplômé et qu'il dirige depuis sa réouverture en 2012 : l'Atelier National de Recherche Typographique (ANRT). Il en retrace l'origine en 1985, au sein de l'Imprimerie Nationale, sous le nom d'Atelier National de Création Typographique, et raconte les transformations du métier de créateur typographique au fil des nouvelles techniques et de l'évolution du monde industriel. La formation actuelle à l'ANRT, une des seules consacrées à la typographie en France, a été créée pour relancer la typographie française. Elle permet la recherche par la pratique en design, en travaillant en lien avec différentes disciplines comme l'histoire de la typographie et les humanités numériques.

Une troisième partie, « Mutations et ruptures », présente trois entreprises de renouvellement du livre, de ses usages et de ses formes.

Un directeur adjoint et une bibliothécaire racontent l'expérience de leur bibliothèque, la Badische Landesbibliothek à Karlsruhe (Allemagne), qui a initié un cycle d'expositions d'œuvres d'arts conçues à partir des livres du National Union Catalog, devenus obsolètes car remplacés par des bases de données numériques moins encombrantes, plus complètes car mises à jour régulièrement et plus faciles à manipuler. Cette initiative nommée LibrARTy et née en 2012 permet de réactiver la place du livre dans nos sociétés, dans une éthique de ré-

¹ Michel Melot. *Livre*, . Paris, L'Œil neuf éditions, 2006.

emploi d'une matière imprimée et façonnée. La bibliothèque, qui était déjà espace de détente, d'étude, de travail, de divertissement et d'accès libre au savoir, se réinvente et s'ouvre à de nouvelles activités muséales.

Claude Poissenot, maître de conférences à l'université de Lorraine, étudie le livre imprimé dans sa dimension économique, sociale et culturelle et nous livre un état des lieux chiffré du livre et de sa lecture. D'après lui, malgré une nette baisse de la lecture avec l'apparition des nouveaux médias depuis les années 1960, il n'y a pas d'extinction, mais une banalisation et un « renouvellement du rapport de nos contemporains au livre comme objet ». Les pratiques et usages du livre évoluent, mais l'objet physique, lui, reste très présent.

Trois membres de l'équipe de la société Swiss Typeface (Maxime Plescia-Büchi, Emmanuel Rey et Océane Torti) signent avec le critique d'art et de design Emmanuel Grandjean un article sur les débuts de leur entreprise et la manière dont ils se sont démarqués sur la scène typographique, notamment grâce au magazine *Sang Bleu*. En effet, cette agence pluridisciplinaire dans le champ du graphisme et de la typographie édite un magazine qui lui sert à la fois de terrain d'expérimentation et de diffusion de son travail.

Enfin, deux rubriques régulières de la revue présentent, comme leurs intitulés l'annoncent, un « objet » et deux « inédits » : un don fait à la bibliothèque en 2020 d'une édition de 1645 des œuvres complètes de Bernard de Clairvaux² et la description du processus de sa restauration ; la retranscription commentée d'une lettre autographe de Georges Rouault³, peintre du XX^e siècle et élève de Gustave Moreau ; le recueil d'autographes de Simone Balayé⁴, nouvellement acquis.

² *Œuvres complètes de Bernard de Clairvaux*, édité à Paris par Jacobus Merlo Horstius, imprimé par Sébastien Cramoisy, 1645.

³ *Lettre autographe signée « G. Rouault »*, avec six poèmes, [Golfe Juan, 23] mai 1941, au docteur Philippe Mariau à Nice ; 7 pages in-4 à l'encre violette, enveloppe.

⁴ Collection d'autographes réunie par Simone Balayé, autour de Mme de Staël, de Pauline de Pange, son arrière petite-fille, et Jean de Pange, composée notamment de lettres adressées à Pauline et à Jean de Pange mais aussi d'éléments hétérogènes, 1780-1953.